

Un FILS de notre TEMPS

d'ÖDÖN VON HORVÁTH

traduction: Rémy Lambrechts



NOTE D'INTENTION

« Être en phase avec notre temps. Voilà la motivation qui nous a conduits à choisir cette œuvre, une motivation qui surpasse peut-être toutes les autres et qui n'est pas étrangère à la démarche de la compagnie.

Le roman de Horváth aborde la question de l'embrigadement. C'est l'histoire d'un très jeune homme qui, ne distinguant pas les contours de son avenir, va se tourner vers des actes et des idéologies les plus extrêmes en pensant y trouver son salut.

« Il faut que j'écrive ce livre. Ça urge, ça urge ! » écrivait Horváth à un ami en 1937, alors que l'idéologie nazie envahissait l'Europe. En ces temps troublés par le fanatisme et le terrorisme qui recrutent leurs adeptes parmi les êtres les plus fragiles de nos jeunes générations, il devient urgent en effet de réaffirmer que le seul fanatisme qui soit tolérable chez tout homme, c'est celui qui l'invite sans relâche à ne faire usage que des armes de son esprit. Outre le propos dont nous venons de signaler l'actualité et la perspicacité, ce qui a retenu notre attention dans ce récit (sorte de soliloque intérieur décrivant les différentes étapes qui ont marqué la prise de conscience du héros), c'est l'univers fantasmatique de celui-ci. Un univers parallèle, peuplé de monstres de foires, de nains, d'animaux et d'êtres difformes.

Un univers peuplé aussi de femmes comme autant « d'animaux étranges », désirables ou insaisissables et qui ont une importance considérable dans le roman. Un univers habité également de rêves étranges et obsédants, de fantasmes ou de visions, de manques cruels...

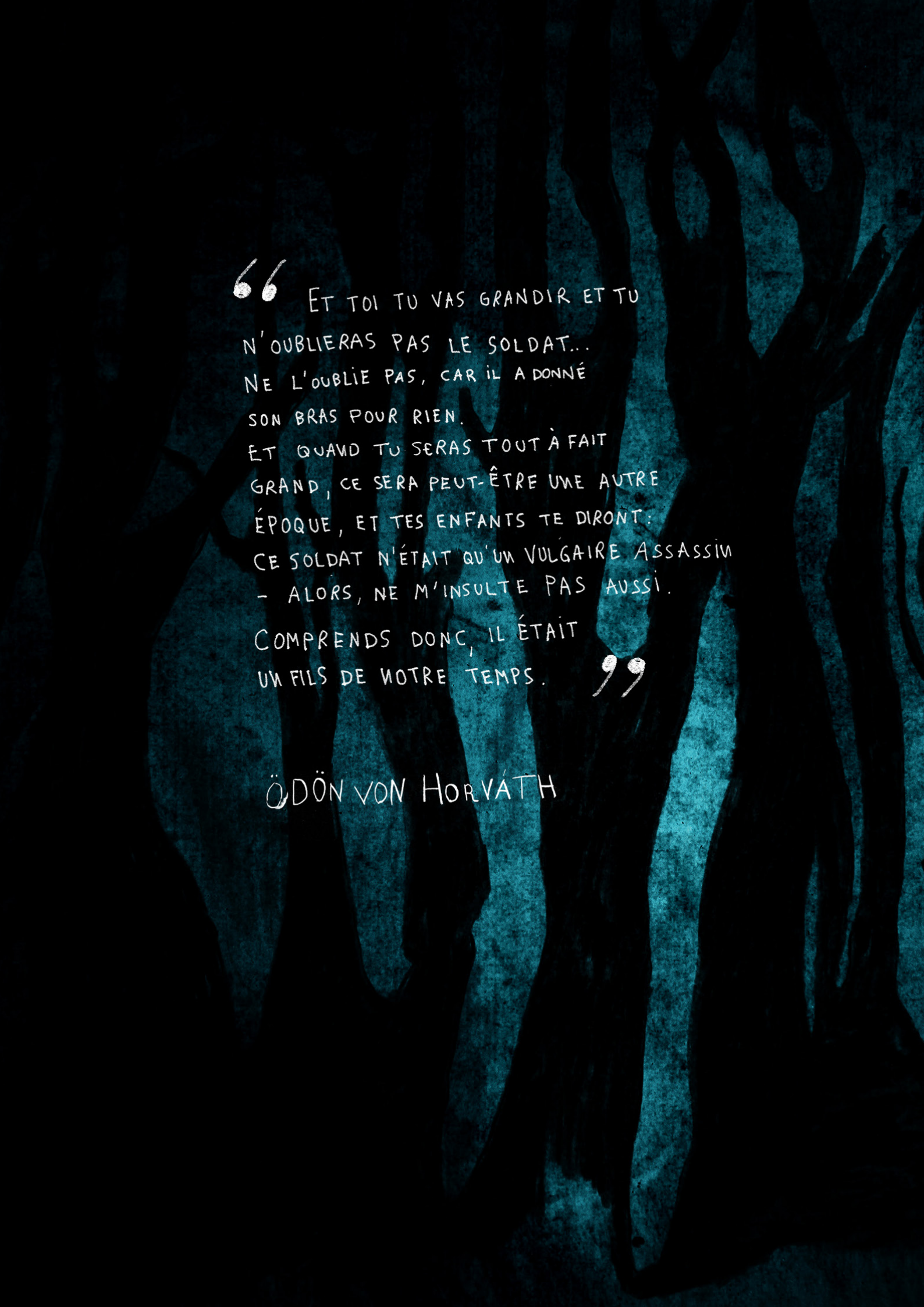


Ainsi donc, la perspective politique et historique du récit est traversée continuellement par des fulgurances poétiques et intimes de toute beauté, que seul le roman dans sa forme originelle est capable de restituer.

Aussi, il n'est pas question pour nous d'en faire une adaptation pour le théâtre. Il s'agit de restituer l'intégralité du texte dans sa forme originelle afin d'en apprécier toutes les finesses et de lui offrir un environnement sensoriel en faisant appel à des artistes illustrateurs (sons, musiques, images, graphismes, ombres, lumières, mouvements...).

Pris dans son intégralité, l'objet scénique oscillerait entre roman graphique et roman sonore. A l'inverse de la bande dessinée où le texte et la pensée des personnages figurent dans des bulles, ici, le texte, le soliloque intérieur proféré, viendrait à être ponctué par des cases graphiques ou sonores, comme autant de fulgurances mentales, de visions fantasmatiques, oniriques ou décalées à l'instar du désordre mental qui caractérise le personnage du récit. Il s'agit donc de proposer une scénographie du désordre, signe des sauts et des contradictions de sa conscience. »





“ ET TOI TU VAS GRANDIR ET TU
N'OUBLIERAS PAS LE SOLDAT...
NE L'OUBLIE PAS, CAR IL A DONNÉ
SON BRAS POUR RIEN.
ET QUAND TU SERAS TOUT À FAIT
GRAND, CE SERA PEUT-ÊTRE UNE AUTRE
ÉPOQUE, ET TES ENFANTS TE DIRONT:
CE SOLDAT N'ÉTAIT QU'UN VULGAIRE ASSASSIN
- ALORS, NE M'INSULTE PAS AUSSI.
COMPRENDS DONC, IL ÉTAIT
UN FILS DE NOTRE TEMPS. ”

ÖDÖN VON HORVÁTH

NOTES DRAMATURGIQUES

Un fils de notre temps, dernière œuvre d'Odön Von Horváth écrite en 1938, juste avant sa mort accidentelle à Paris.

Horváth ne nommera néanmoins dans *Un fils de notre temps* ni lieu, ni personnes, sans doute pour leur conférer ainsi une portée universelle tout en assumant le rôle de « chroniqueur de son temps ». L'Histoire ainsi dissoute dans la petite histoire influencera la mise en abîme du texte et sa réalisation visuelle et sonore.

Des atmosphères tantôt tendres, naïves, enjouées, lyriques, des traits sombres aussi, voire démoniaques, apportent une dimension poétique au roman. Certains décriront Horváth comme « un peintre à la fois réaliste et fantastique d'un monde vécu comme un mauvais rêve », d'autres comme « un métaphysicien sans espoir de consolation métaphysique face à l'implacable finitude et l'infinie bêtise qui travaille toujours l'humain ».

Les phrases simples et brèves, la succession discontinue de fragments comme si les réflexions du narrateur ballotté par l'Histoire, restaient inachevées, sans véritable cohérence, mettent en évidence le sujet dans son combat entre conscient et inconscient, témoignant ainsi de l'emprise idéologique au cœur de l'intime.

Le fonds de situations qui défilent, en petites unités de texte, assemblées comme un jeu de construction, amène le personnage qui n'aspire qu'à Être, en quête d'amour panaché de rêves de gosse, à vivre de multiples relations avec ce qui l'entoure : l'armée, la fête foraine, un parc, son père et tous ceux qu'il sera amené à croiser. Le fil rouge du roman, sa « jolie ligne », la caissière du château hanté, qu'il ne fera que croiser, deviendra en outre le fil conducteur de son existence.

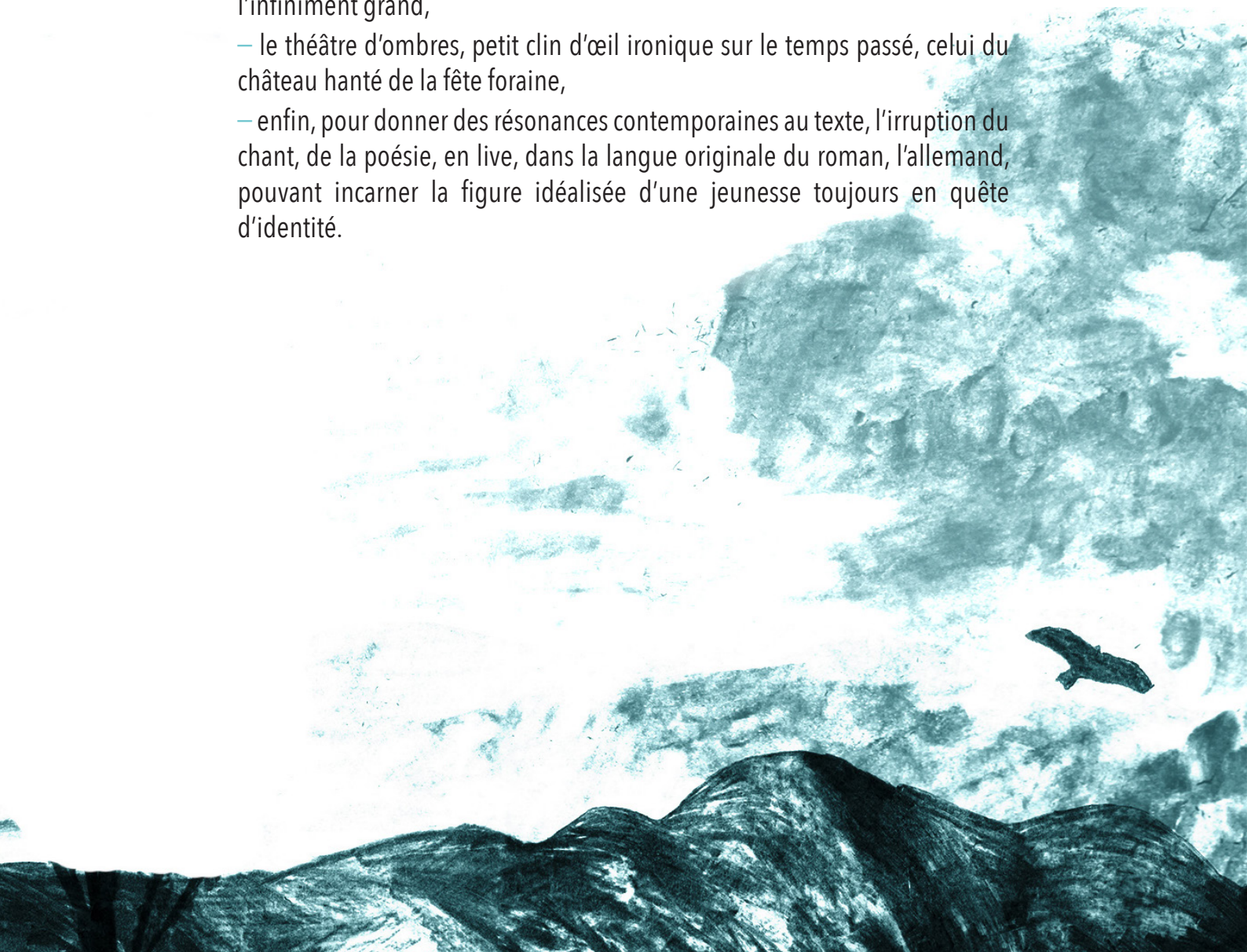
L'entrelacement de motifs mentaux tout au long de l'histoire induit un rythme et renvoie à une dimension cinématographique. Le personnage, errant entre rêve et réalité sera hanté par les spectres de son passé, de son enfance.



Une scénographie épurée, constituée d'un ensemble de praticables mobiles, créant ainsi selon les unités de texte, des espaces différents (espace mental, espace de narration, espace géographique, social), participera de notre intention à créer une situation intemporelle et non clairement située dans son temps.

Une infinité de possibles dramaturgiques et esthétiques... autant de ruptures présentes dans le récit, soulignant le dédale émotionnel, névrotique vécu par le personnage, ce qui brûle en lui :

- la narration (l'exercice du dire, propre au conteur, l'adresse frontale au public),
- la forme théâtrale, petites fenêtres ouvertes sur la sphère intime du jeune soldat dans sa relation au monde,
- une autre focale apportée par le théâtre d'objets, l'infiniment petit, comme dans un jeu d'enfant, dans un espace proche du public,
- le dessin animé au fusain, l'esquisse, la trace, l'effacement, projeté dans l'infiniment grand,
- le théâtre d'ombres, petit clin d'œil ironique sur le temps passé, celui du château hanté de la fête foraine,
- enfin, pour donner des résonances contemporaines au texte, l'irruption du chant, de la poésie, en live, dans la langue originale du roman, l'allemand, pouvant incarner la figure idéalisée d'une jeunesse toujours en quête d'identité.





“

LE CONCEPT DE PATRIE,
FALSIFIÉ PAR LE NATIONALISME
M'EST ÉTRANGER.

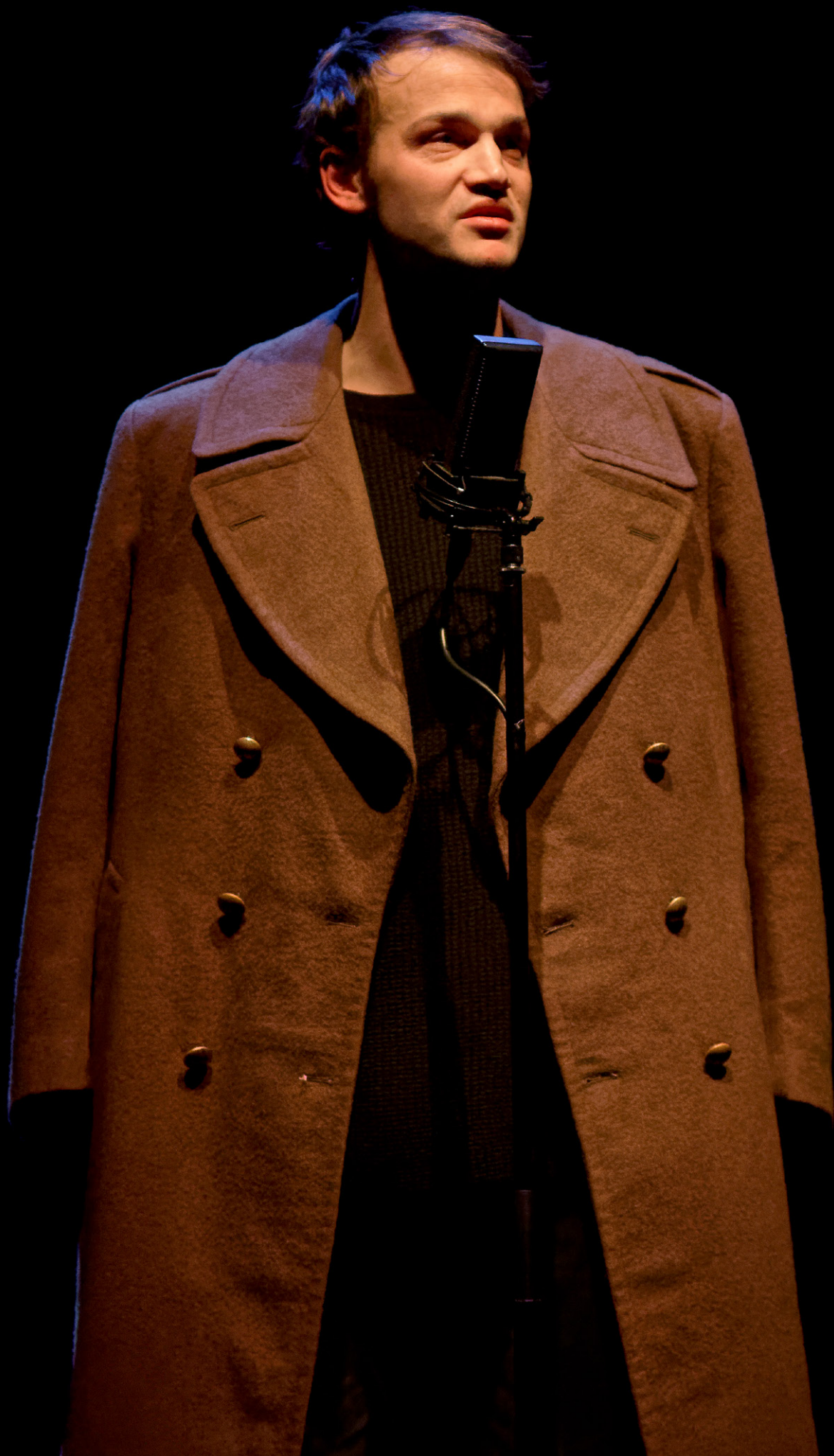
MA PATRIE, C'EST LE PEUPLE.

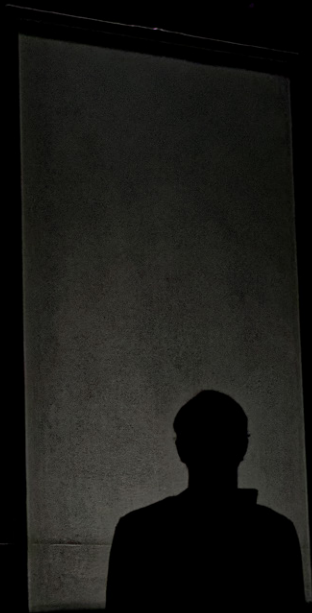
NOTRE PAYS, C'EST L'ESPRIT.

”

ODÖN VON HORVÁTH







SP 2017



DISTRIBUTION

Avec

Elise Boual, François Cancelli,
Géry Clapier, Théo Cancelli

Mise en scène

Catherine Toussaint

Lumières

Sylvain Niémaz

Musique

Uriel Barthélémi, assisté de Théo Cancelli

Scénographie et costumes

Gingolph Gateau

Construction

François Cancelli

Vidéo et iconographie

Elise Boual, Josepha De Vautibault

Collaboration artistique

Paola Piccolo

Co-production

La Strada Cie, Espace Gérard Philipe de St-André-les-Vegers,
MPT de Bar-sur-Aube / MPT de Brienne-le- Château

Avec le soutien de la DRAC Alsace-Champagne-Ardenne- Lorraine,
de la Région Grand-Est et de la Ville de Troyes

Cachet

Nous contacter

Durée du spectacle

1h40

Déplacements - défraiements

Transport depuis Troyes

Hébergement et repas pour 6 personnes

Droits d'auteur - SACD et SACEM



SCENOGRAPHIE



Écrans mobiles sur patience
(matériel de la compagnie)

Espace minimum

- Ouverture 9 m
- Profondeur : 7 m
- Hauteur sous perche : 3,90 m



LA STRADA CIE

Fondée en 1994, La Strada Cie tente de se singulariser par un comportement dont le caractère principal serait : **la mouvance**.

Soucieuse de ne pas s'installer dans une forme unique, une démarche obsédante ou sur un simple savoir-faire, elle explore tout autant les écritures contemporaines, le théâtre de répertoire, le théâtre jeune public, les écrits de mémoire.

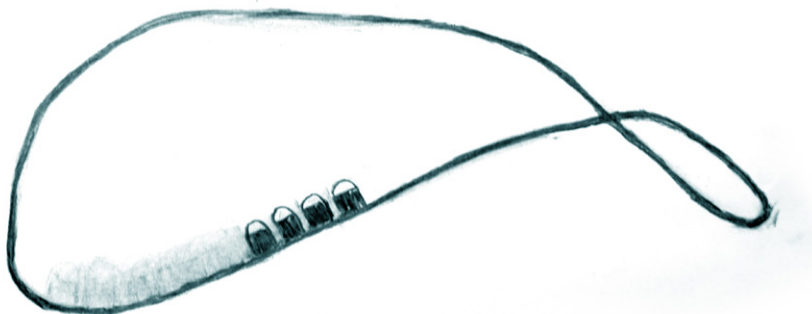
Elle est sensible à toutes les disciplines du spectacle vivant, qu'elle associe volontiers à ses créations (cirque, chant, danse, marionnette, musique).

La Strada Cie a abordé des auteurs contemporains tels que Noëlle Renaude (*Rose, la nuit australienne, Géo et Claudie*), Jean-Pierre Siméon (*Soliloques*) Franz Bartelt (*Les biscuits roses, Ciao Bella*), et plus récemment Stanislas Cotton (*Bureau national des allogènes*), Pascal Adam (*La morale du héron*) et Gilles Granouillet (*Nos écrans bleutés*).

Elle a joué aussi des auteurs étrangers tels que John Hale (*Lorna et Ted*), Lee Hall (*Face de cuillère*) Richard Nelson (*Entre l'est et l'ouest*), Angélica Liddell (*Et les poissons partent combattre les hommes*), Matt Hartley (*L'abeille*), Juan Mayorga (*Himmelweg*), Tino Caspanello (*Mer*).

Elle a monté des classiques (*Le Misanthrope* de Molière, *La révolte de Villiers* de l'Isle-Adam, *Vieux ménages* d'Octave Mirbeau)

Pour le jeune public, elle a porté à la scène notamment *La route du vent*, *La tête sous l'oreiller* inspirés d'albums pour jeunes lecteurs, *Amandine ou les deux Jardins* de Michel Tournier, *La Fabrique du Monde* de Jean-Pierre Siméon, *L'abeille* de Matt Hartley ou encore *Simon la gadouille* de Rob Evans, Andrew J. Manley et Gill Robertson.



CONTACTS

La Strada Cie

Catherine Toussaint & François Cancelli

03 25 75 25 91 - 06 81 79 06 42

Diffusion

Sophie Charvet

06 30 25 22 04

sophiecharvet2@orange.fr

Administration

Erika Marques

Valérie Scheffer

la-strada12@orange.fr

www.lastrada-cie.com

